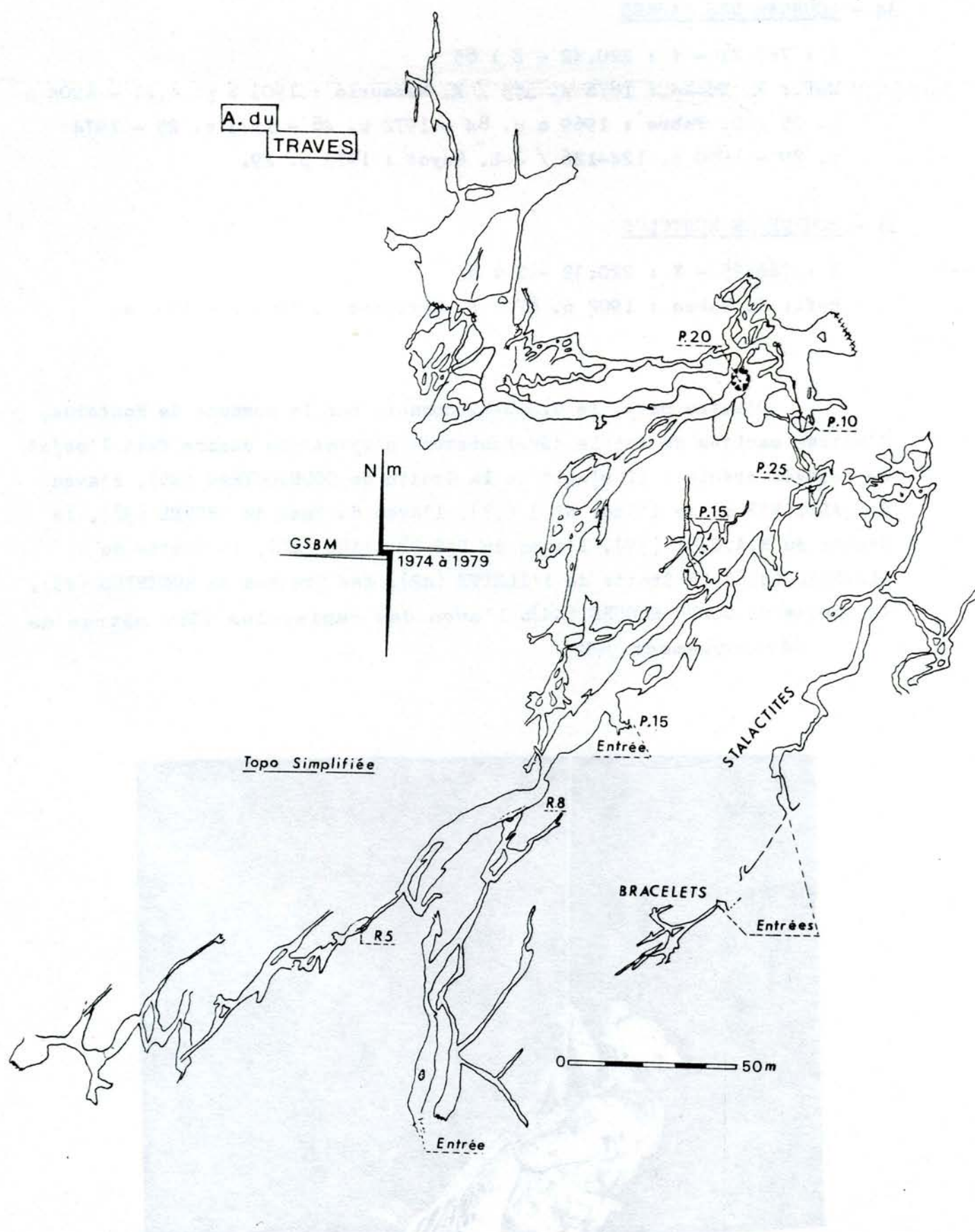
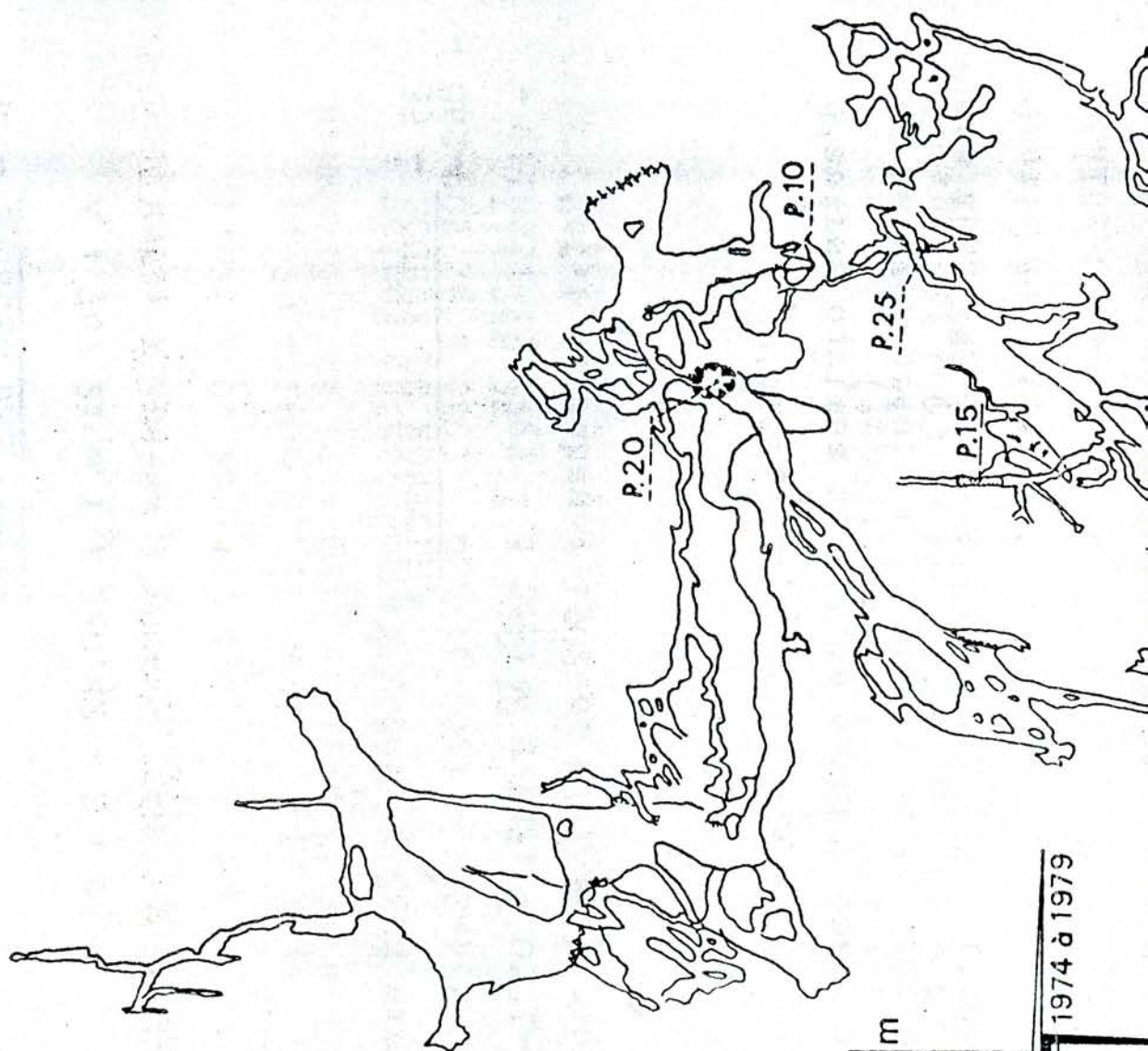




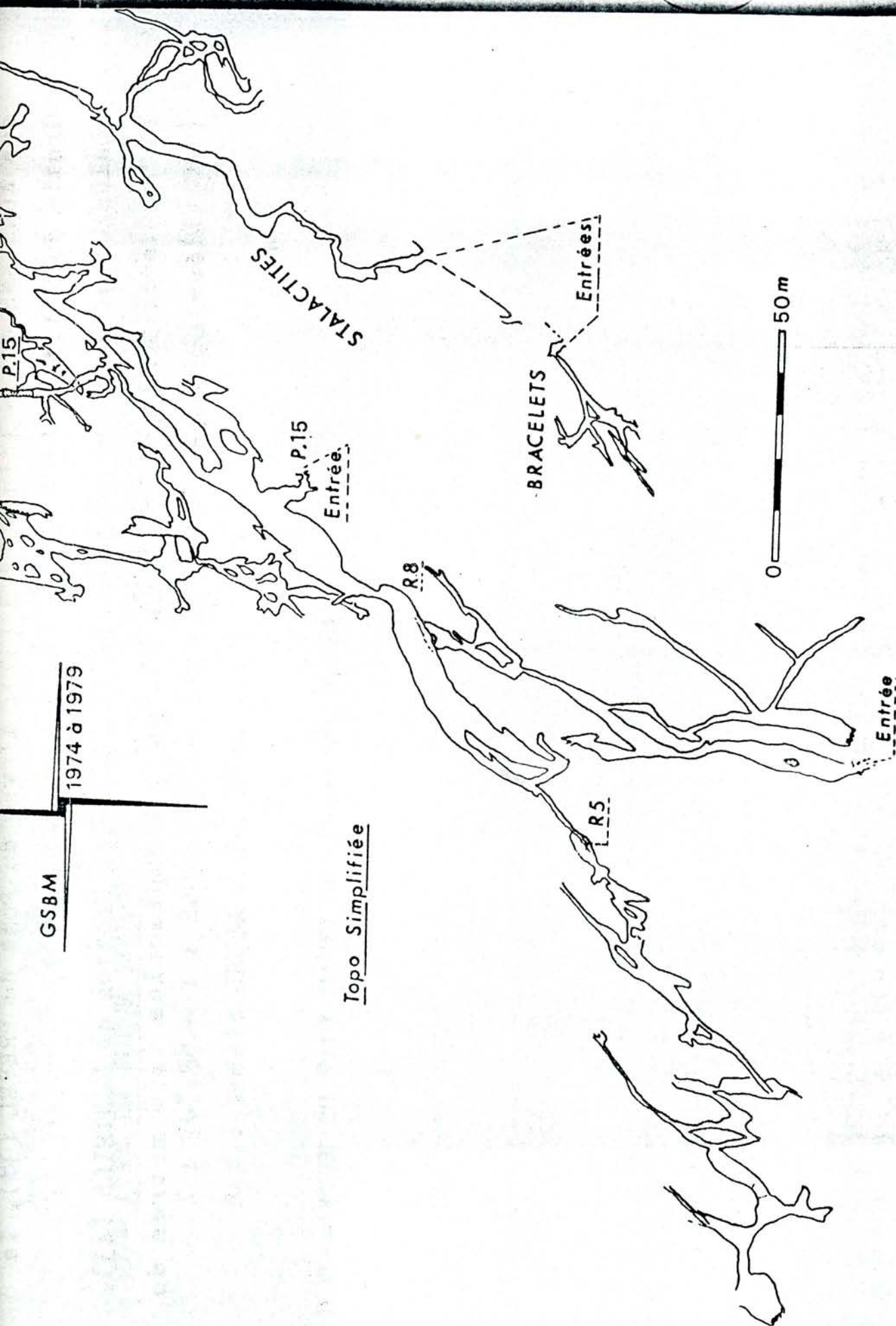
A. du
TRAVES



GSBM

1974 à 1979

Topo Simplifiée



AVEN DU TRAVES

Accès : On accède au Réseau du Traves en passant le grand pont de Montclus et en montant à droite derrière le moulin Bruguier vers le Mas du Traves. L'entrée du Trou de Montclus se trouve sous l'aven pointé sur les feuilles de l'I.G.N. : Pont St Esprit N° 7-8 (1/25000). L'entrée de l'aven (P. 15) est en bordure du chemin qui monte vers le Nord, à environ 200 m. et sur la droite en contrebas.

Historique des explorations :

C'est des années 1960 que datent les premières explorations sérieuses du Traves par Jean DUPUIS, Marc BORDREUIL et GELLION. En ce temps là, on entrerait au Traves par l'aven pointé par les cartes topographiques. Mais celui-ci étant plutôt étroit, Dupuis désobstrua d'en bas le P. 15 qui est maintenant l'entrée la plus fréquentée du Traves. Cette entrée permet de court-circuiter de nombreuses étroitures... C'est encore à Dupuis que nous devons la découverte du réseau sportif. Vers 1963-64, BORDREUIL et HAYOTTE font la première du réseau du gour blanc. En 1965, puis en 1966, Jean Louis ROUDIL entreprend une campagne de fouilles dans le trou de Montclus. Pour cela, ils vont ouvrir une tranchée pour accéder plus facilement au réseau. Après quoi ils ont comblé le fameux petit aven et fermé avec des portes métalliques les deux nouvelles entrées du réseau. Les fouilles en question concernent l'entrée du Trou de Montclus, mais non les réseaux du fond dans lesquels ont été trouvés des sépultures Néolithiques.

J-L Roudil a repris sa campagne de fouilles en 1975 au Trou de Montclus.

Pour ce qui est l'exploration et les découvertes des différents autres réseaux, nous n'avons pas eu plus de renseignements. Tout ce que nous savons c'est que différents clubs y ont plus ou moins travaillé. Parmi ceux-ci, citons : le Groupe Nimois d'Exploration Souterraine (G.N.E.S.), le Club Routier Unioniste Spéléo d'Avignon (C.R.U.S.A.) et le Groupe Spéléo du Bosquet d'Avignon (G.S.B.A.).

C'est le 23 Avril 1972 que des spéléos d'Avignon nous indiquent le Travès et nous amènent à l'entrée du P. 15 et nous signalent l'existence de restes préhistoriques ainsi qu'un puits de 20 m. C'est avec maintes précautions que nous nous lançons à la découverte de la cavité.

Durant cette année 1972 qui vit la naissance du G.S.B.M., 6 sorties furent effectuées et au total plus de 120 heures passées sous terre à la recherche des parties connues mais aussi méconnues, chaque fois poussant plus avant. En 10 ans nous avons effectué au moins 137 sorties, soit au total plus de 2500 heures passées sous terre.

Ce n'est qu'en 1973 et 1974 que nous parachevons notre connaissance de la cavité. Durant l'année 1973, 18 sorties soit 600 heures d'exploration, de visite, mais aussi le début de notre opération topo au Travès.

L'année 1974 voit également 18 sorties s'y dérouler avec 420 heures sous terre avec la topographie de plus de 1000 mètres de galeries.

Durant 1975, c'est 27 sorties que nous effectuons avec des séries de désobstructions totalisant 600 heures.

1976 : 10 sorties consacrées principalement à la désobstruction avec 150 heures, et dynamitages qui ne donneront qu'en 1979.

1977 : 5 sorties seulement au Travès. Nous nous essoufflons à de petites désobstructions infructueuses.

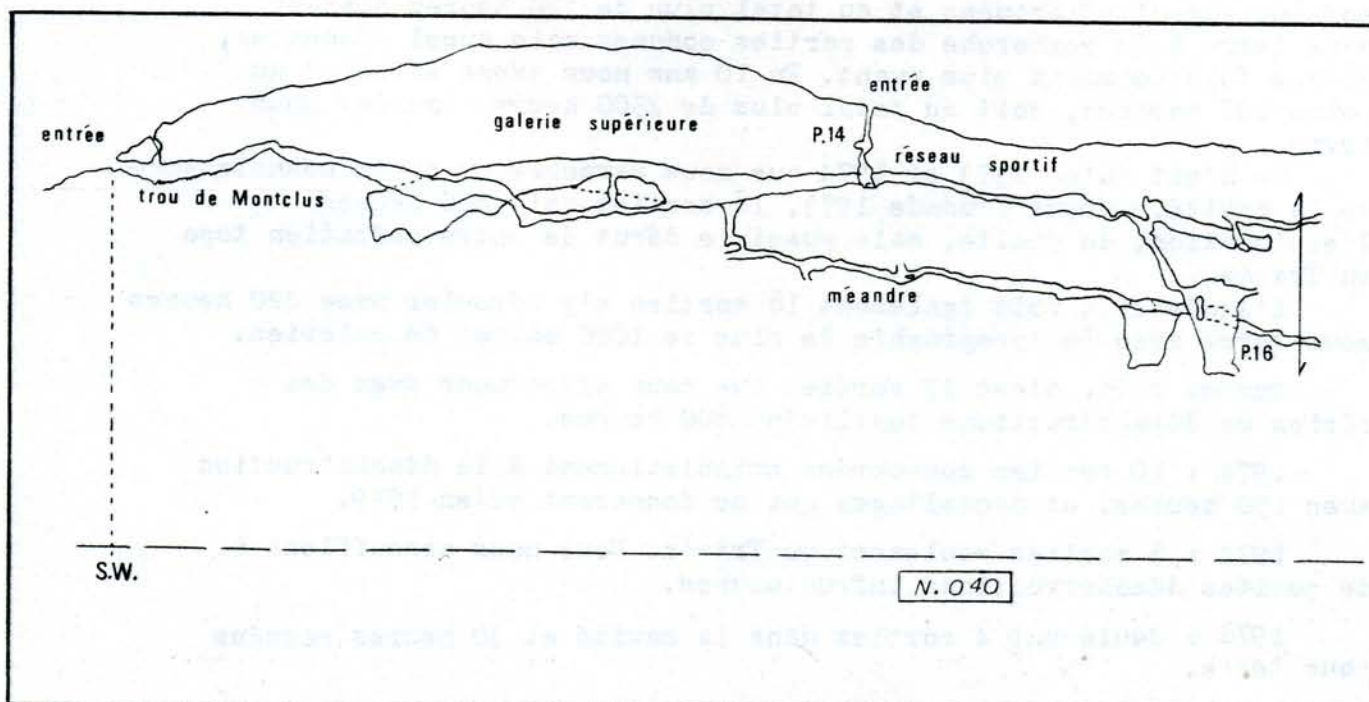
1978 : Seulement 4 sorties dans la cavité et 30 heures passées sous terre.

L'année 1979 voit le succès de nos désobstructions. La persévérance paie. 21 sorties totalisant plus de 400 heures et la découverte de 500 mètres de galeries.

1980 : retour au calme, 7 sorties (100 heures) surtout consacrées à la photo et à la visite.

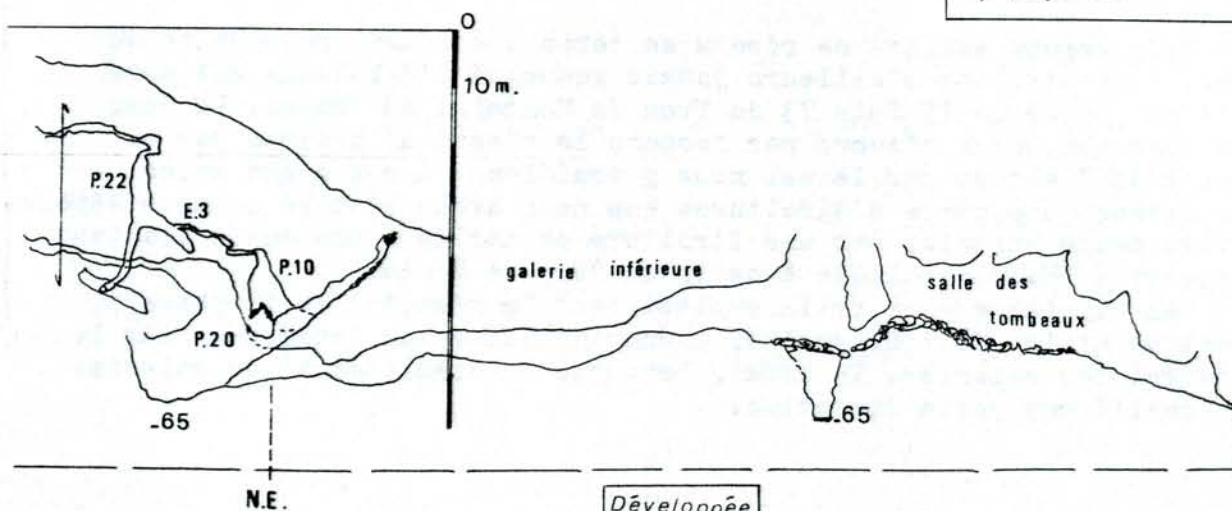
1981 : 9 sorties avec 90 heures. Nous retrouvons un rythme de croisière habituel.

1982 : Pour l'instant, 2 sorties courant Janvier, mais déjà 70 h. passées à lever une coupe précise et au repérage de cheminées; futur travail, futures espérances !...





Travès



GSBM

TROU DE MONTCLUS

Ce que nous appelons "Trou de Montclus" est en fait le premier réseau de la Grotte du Traves. Ayant déjà baptisé Aven du Traves le réseau faisant suite au P;15, et n'ayant pas encore fait la jonction entre les deux entrées, nous avons utilisé cette nomination purement GSEM pour distinguer ce que nous pensions être deux réseaux différents. La topographie nous prouva bien le contraire.

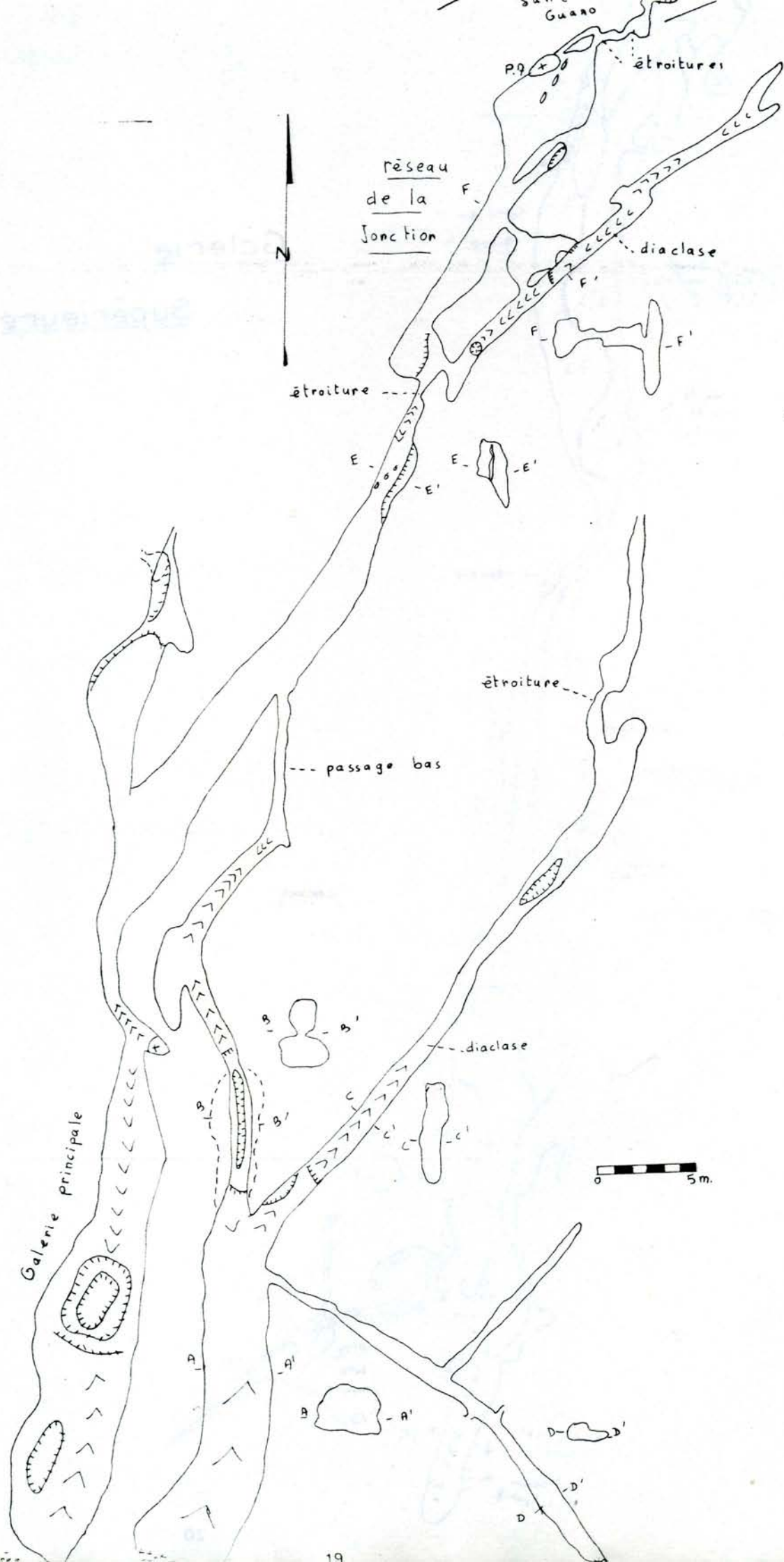
L'entrée de la grotte relativement vaste a servi d'abris aux hommes préhistoriques de l'âge du Bronze ; c'est du moins ce qu'ont prouvé les campagnes de fouilles de J-L Roudil.

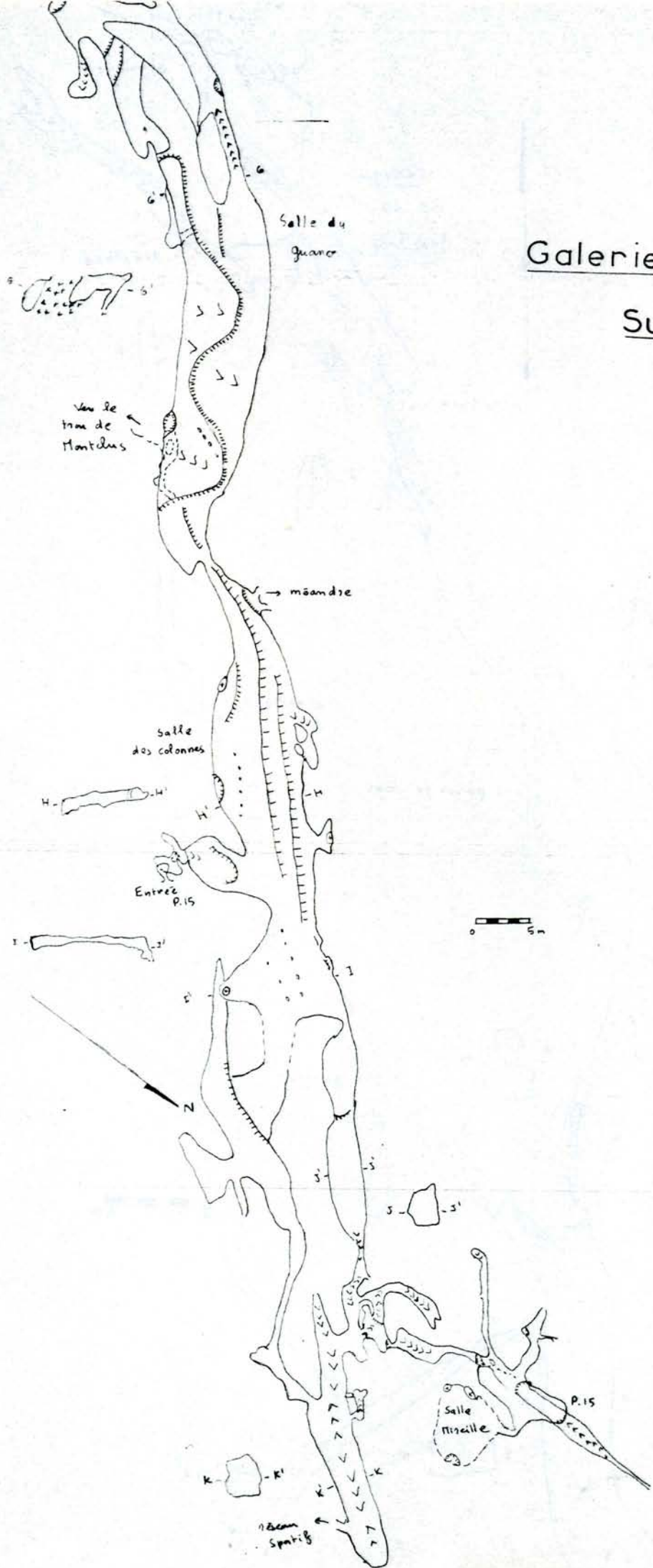
Au bout d'une vingtaine de mètres, la galerie prend des dimensions plus modestes et dans ce passage étroit, nous remarquons aux dépends de notre combinaison, la présence d'argile. Un peu plus loin, la galerie reprend ses dimensions d'origine et semble s'arrêter sur ce que nous avions jugé être une étroiture infranchissable lors de notre première exploration.

En revenant sur nos pas, un réseau bas partant au ras du sol sur la gauche nous amène dans une autre salle semblable à celle de l'entrée. Au fond de celle ci, une trémie terreuse nous laisse supposer que nous ne sommes pas loin de la sortie. De cette salle, part un petit diverticule en direction de la surface, obstrué lui aussi par un bouchon terreux. Mais le plus intéressant, c'est la grande diaclase d'axe NE-SW qui descend et nous permet d'accéder à un réseau étroit et boueux sans continuation apparente. Lors d'une varappe dans cette diaclase, nous avons remarqué à quel point la roche avait été altérée. En effet lames et niches de corrosion abondaient dans le plafond et les parois desquelles partaient des petits réseaux semi-sphériques à sol d'argile, que nous n'avons d'ailleurs pas topographiés. Tous ces détails que nous retrouvons dans pratiquement tous les réseaux sont des constantes des cavités de ce secteur, qui tendent à nous prouver qu'il s'agit de galeries de type paragénétique qui se sont creusées par corrosion en zones noyées.

Nous avons exploré ce réseau en temps que réseau secondaire du Traves. Nous n'avions d'ailleurs jamais remarqué l'étroiture qui nous permit de passer le 15 Juin 73 du Trou de Montclus au Traves. Le jour de la jonction, nous n'avons pas reconnu le réseau et n'avons pas vu le puits de 7 mètres par lequel nous y accédions. Aussi c'est après avoir franchi une série d'étroitures que nous avons réalisé où nous étions. Derrière cette galerie, par une étroiture on accède à une autre diaclase de direction NE-SW parallèle à celle du Trou de Montclus.

Ces diaclases sont vraisemblablement le résultat de la phase orogénique alpine de l'Oligocène, phénomène qui a son importance sur le creusement des galeries. En effet, beaucoup de diaclases et de galeries de la cavité ont cette direction.





Galerie

Supérieure

Galerie supérieure

En arrivant par la grotte (Trou de Montclus), on débouche dans la grande galerie supérieure au niveau de la salle du guano, que ce soit en escaladant le P.7, ou en passant les trois étroitures. La salle du Guano qui n'est en fait qu'une galerie est de loin la plus grande de la grande galerie supérieure (GGS). Elle est fortement inclinée du SE vers le NW. Cette galerie est très chaotique, on a de nombreux éboulis qui la séparent même à certains endroits donnant l'impression qu'il y en a deux galeries. Les grands éboulements qui ont eu lieu dans cette galerie, modifiant l'aspect initial du réseau ne nous permettent guère d'en comprendre la formation.

La salle doit son nom à un important gisement de guano attestant la présence d'une importante colonie de chauves souris dont on ne distingue aujourd'hui que quelques rares spécimens dans certaines galeries peu fréquentées des spéléos.

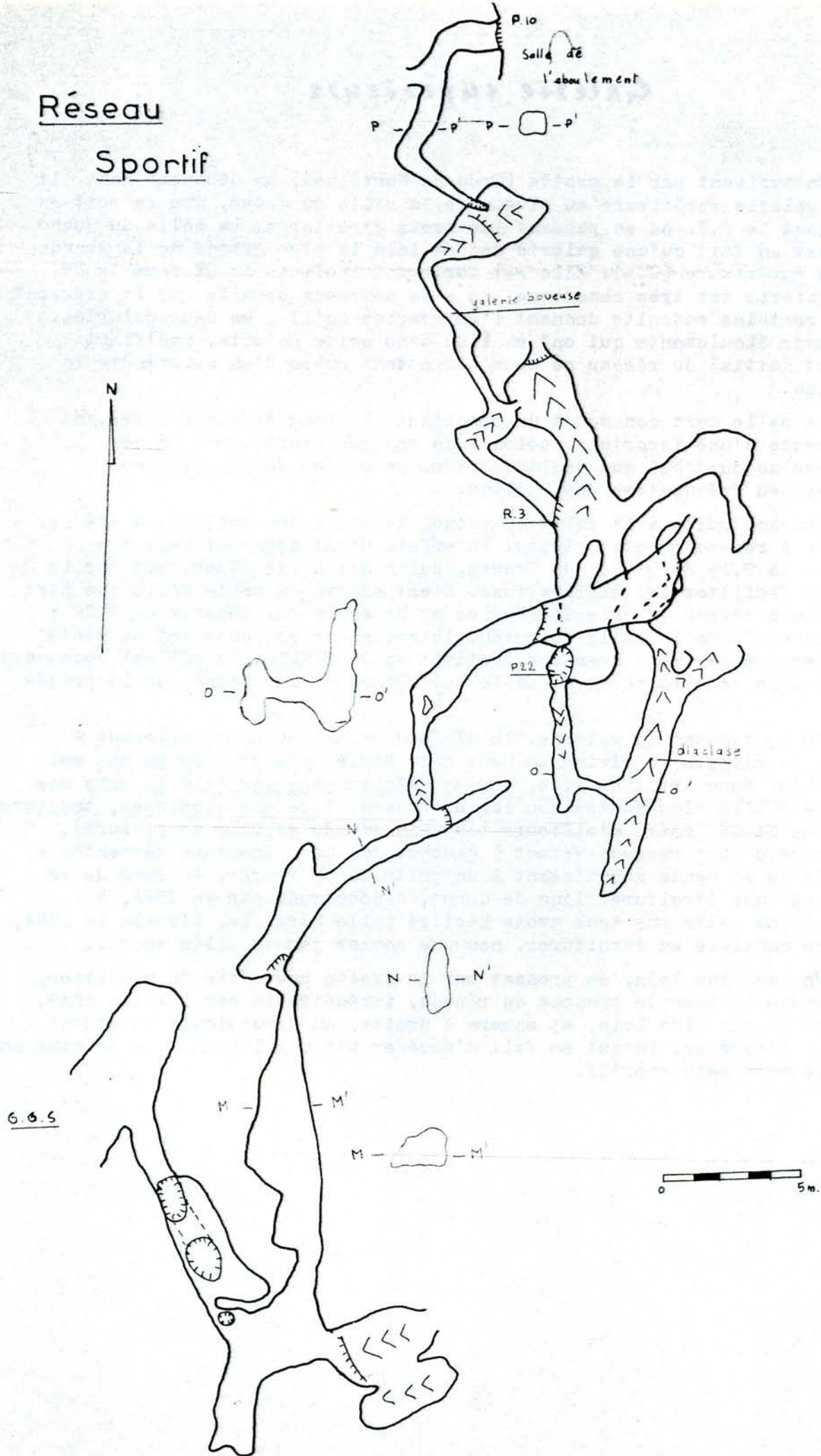
Faisant suite à la salle du guano, la salle des collones a été la première à recevoir notre visite. En effet, c'est dans celle-ci que débouche le P.15 de l'aven du Traves, puits qui a été désobstrué par le bas pour faciliter les explorations. C'est encore de cette salle que part le complexe réseau de galeries basses et boueuses qui aboutit au P.20 ; le méandre. Comme la salle du guano, la salle des collones est en pente du SE vers le NW, mais avec une déclivité plus faible. Le sol est recouvert d'une couche de calcite et la salle est beaucoup plus basse que la précédente.

En continuant la galerie, le plafond s'abaisse nous obligeant à ramper, la galerie se divise en deux mais seule la partie de gauche est pénétrable. Nous arrivons vite, après quelques passages étroits dans une série de salles plus hautes que larges pouvant être des diaclases, toujours orientées NE-SW (comme d'ailleurs toute la grande galerie supérieure). De ce réseau part respectivement à gauche, par une étroiture descendante, une galerie en pente aboutissant à un puits de 15 mètres. Au fond de ce puits, par une étroiture digne de ce nom, désobstruée par le GSBA, on accède à une salle que nous avons baptisé salle Mireille. D'après le GSBA, après ça continue en étroitures, nous ne sommes jamais allés voir...

Un peu plus loin, en prenant sur la droite une série de chatières, on retrouve la seconde branche du réseau, impénétrable par l'autre côté. Toujours un peu plus loin, et encore à droite, un diverticule ascendant semblant s'arrêter, permet en fait d'accéder par une lucarne cachée sous une draperie au réseau sportif.

Réseau

Sportif



Réseau sportif

Connu depuis peu par le GSBM (22-12-74), ce réseau encore appelé "réseau pierreux" commence par une galerie de dimension moyenne entrecoupée de plusieurs étroitures...

Une cinquantaine de mètres après avoir quitté la grande galerie supérieure, on arrive en haut d'un puits de 22 mètres au fond duquel on peut accéder à une diacalse sans continuation apparente. C'est d'ailleurs par cette diacalse que nous comptons pouvoir rejoindre les réseaux terminaux de la grotte des Stalactites.

Pour continuer l'exploration il ne faut descendre que les 15 premiers mètres du puits et aller dans la salle qui se trouve à cette côte. De celle-ci partent des petits réseaux sans intérêts, mais en faisant une petite varappe de 3 mètres, on accède à une lucarne nous permettant par des petits réseaux boueux (toujours de type paragénétique) d'arriver en haut d'un puits de 10 mètres, terminus de ce réseau qui porte bien son nom.

Salles de l'éboulement

Ce puits de 10 mètres débouche dans les plafonds d'un complexe de salles assez ébouleuses (d'où leur nom). C'est un réseau assez confus de galeries se chevauchant d'où partent de nombreux réseaux importants.

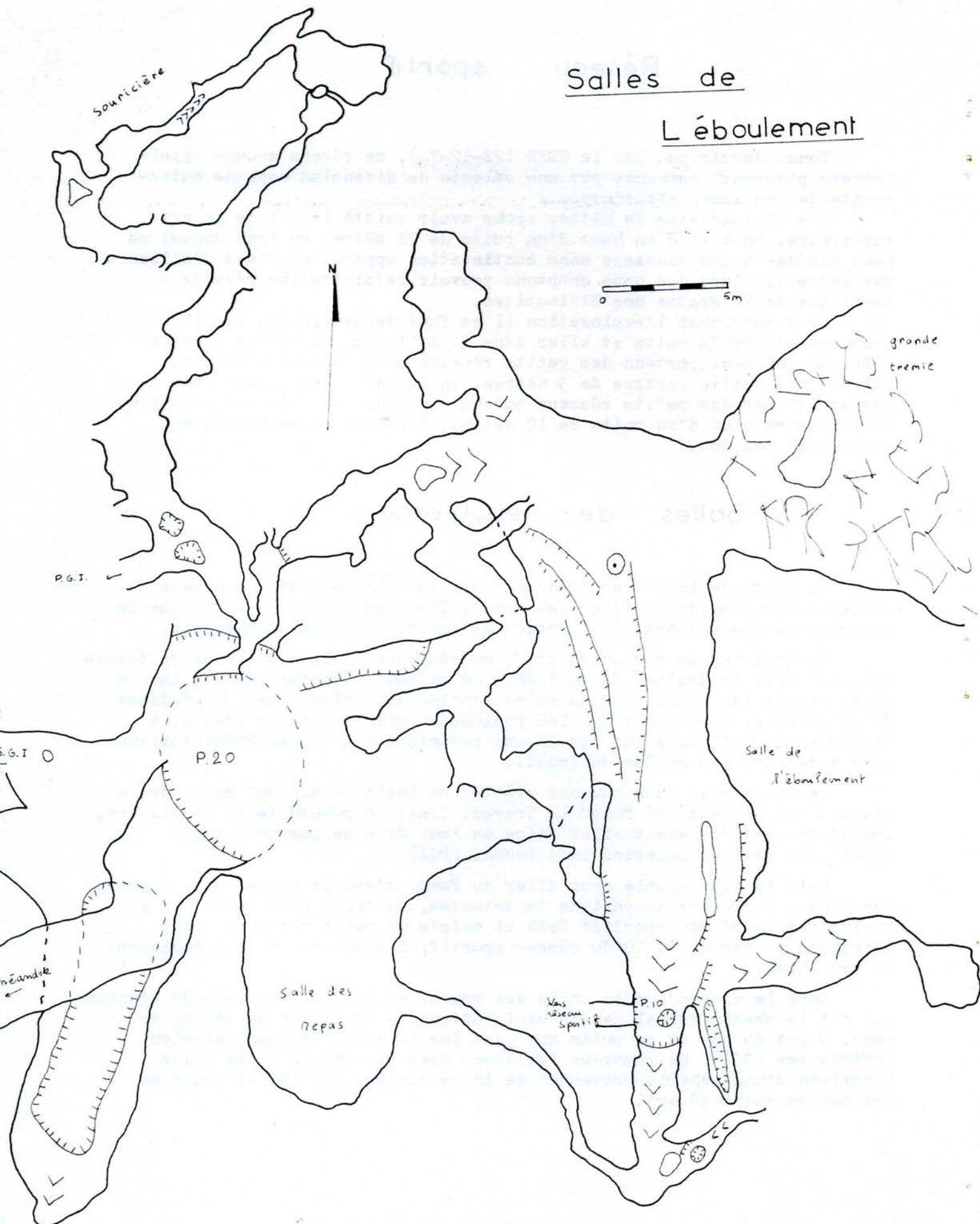
En arrivant du réseau sportif, on remarque d'abord l'imposante trémie qui part vers la droite. Cette trémie qu'on peut remonter une dizaine de mètres entre les blocs plus ou moins stables nous mène à peu de distance de la surface, à en juger par les racines et glands qu'on y trouve. A l'origine c'était sûrement par là que passaient les Hommes Préhistoriques pour atteindre les salles du fond...

De la trémie, nous pouvons visiter un petit réseau mal connu de la plupart des spéléos qui font le Traves. C'est le réseau de la souricière, duquel on peut également aller faire un tour dans ce que nous avons appelé les petites galeries inférieures (PGI)

Mais le plus simple pour aller au fond, c'est de passer par la salle des repas, salle aux dimensions importantes, du moins pour celui qui y arrive par le réseau sportif! Delà il existe un petit raccourci pour atteindre le bas du P. 10 du réseau sportif, à déconseiller aux personnes un peu large...

Dans le plafond de la salle des repas, on devine l'arrivée du Méandre qui est le chemin normal de nos explorations, à 20 mètres au dessus de nous. C'est du bas de ce puits que part les fameuses grandes galeries inférieures (GGI). On remarque également dans les parois de ce puits l'arrivée d'une galerie provenant de la souricière (P; 15) et juste en dessous un autre départ.

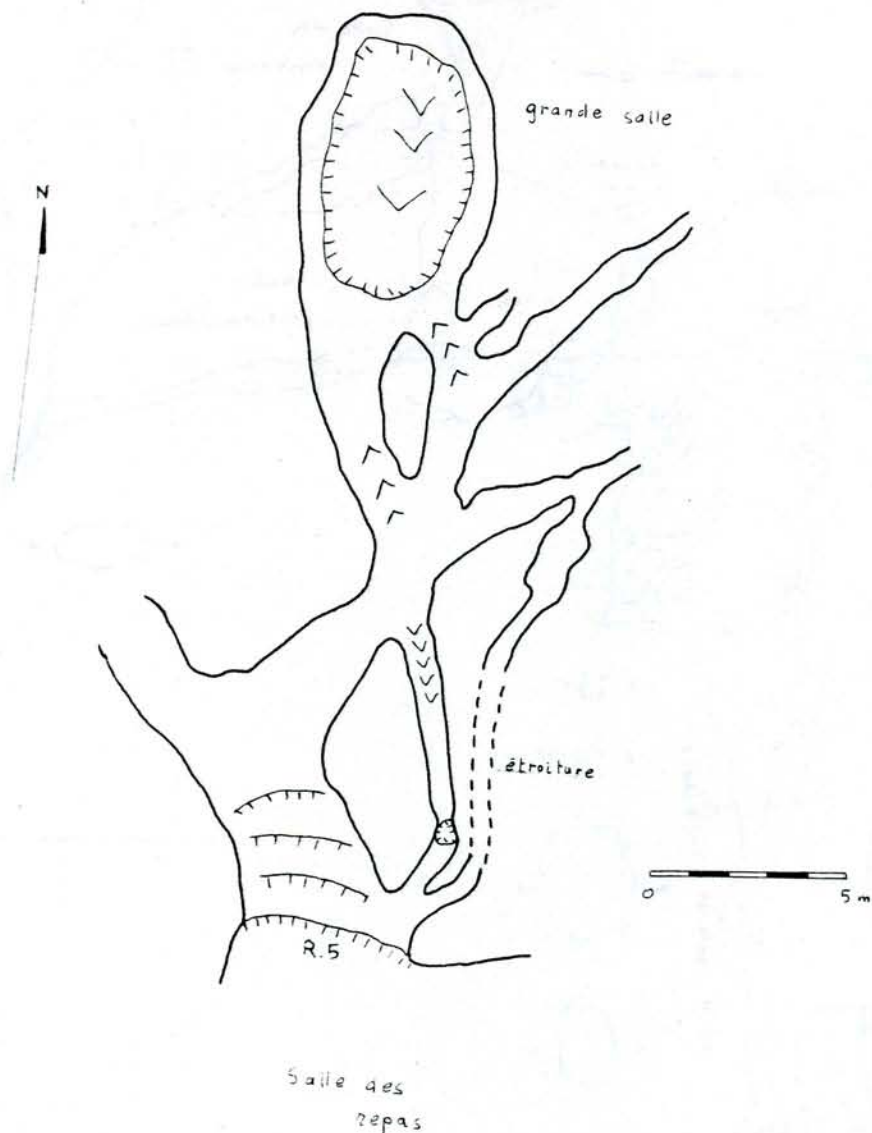
Salles de L'éboulement



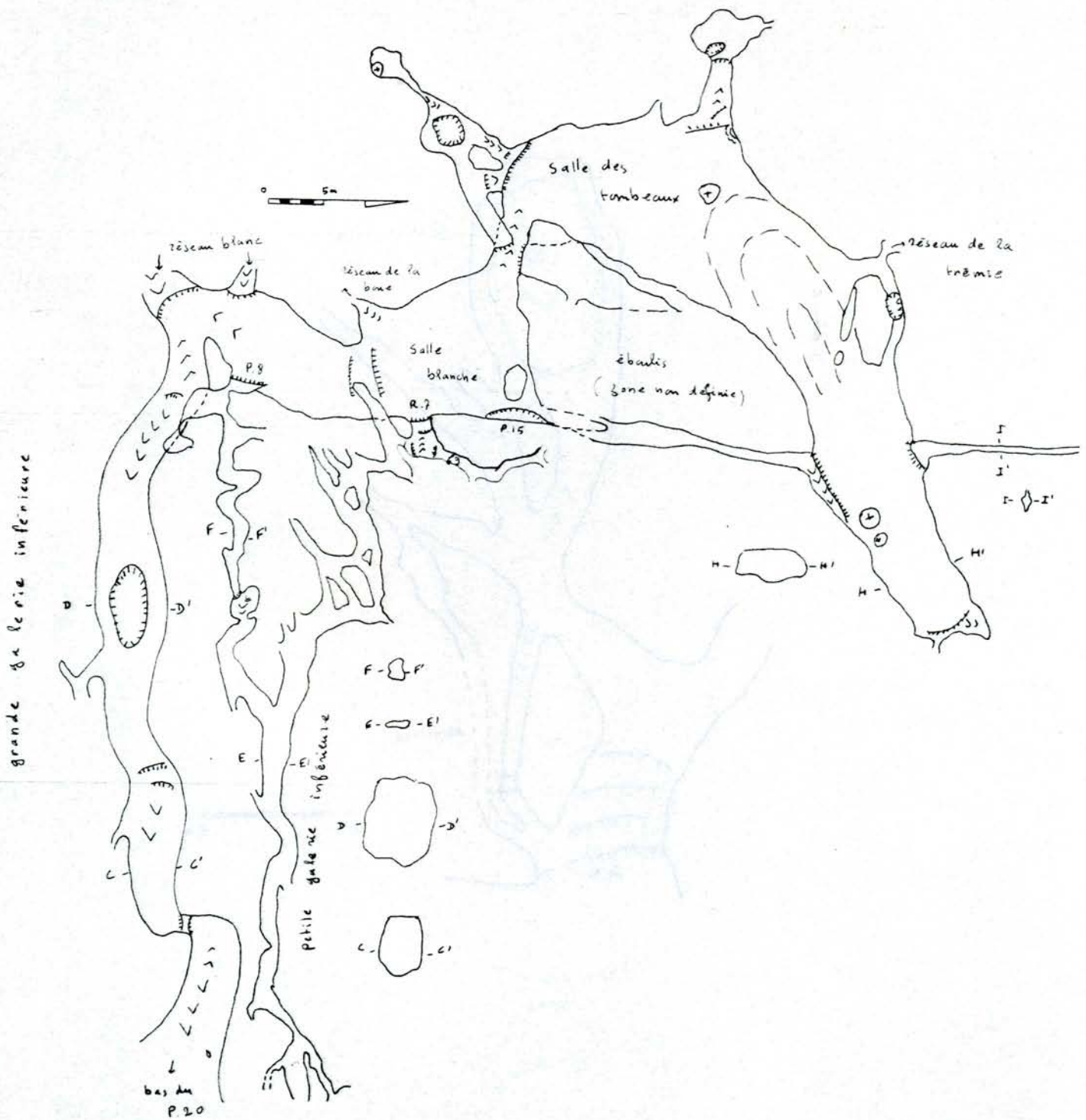
Réseau Bagnols

C'est en escaladant pour aller voir de plus près l'amorce de galerie qu'on apercevait du bas du P. 20, en dessous de la souricière, qu'on a découvert un réseau vierge (c'est du moins ce que nous pensons). Il s'agit de quelques galeries de type paragénétique avec comblement pratiquement maximum, nous empêchant de pénétrer beaucoup en avant dans les nombreux départs repérés.

A noter la grande salle, qui est d'ailleurs la seule du réseau Bagnols, en forme d'entonnoir.



Galeries Inférieures



Grande galerie inférieure

Ce sont les galeries qui vont du bas du P. 20 au "fond" du réseau. Il s'agit d'une galerie aux dimensions généralement importantes (10 m . 10) de type paragénétique ayant été fortement recreusées, mais laissant des témoins sur certaines parois des importants remplissages qu'elle contenait.

On peut parcourir dans ce "métro" quelques centaines de mètres pour arriver dans la salle blanche attestant les traces d'éboulements obstruant la galerie. Pour continuer l'exploration il faut remonter un petit éboulis sur la gauche de la salle blanche pour retomber dans la grande galerie qui a ici ses dimensions maximales (salle des tombeaux). C'est dans cette salle qu'ont été trouvés les fameuses huttes préhistoriques abritant les sépultures du Néolithique.

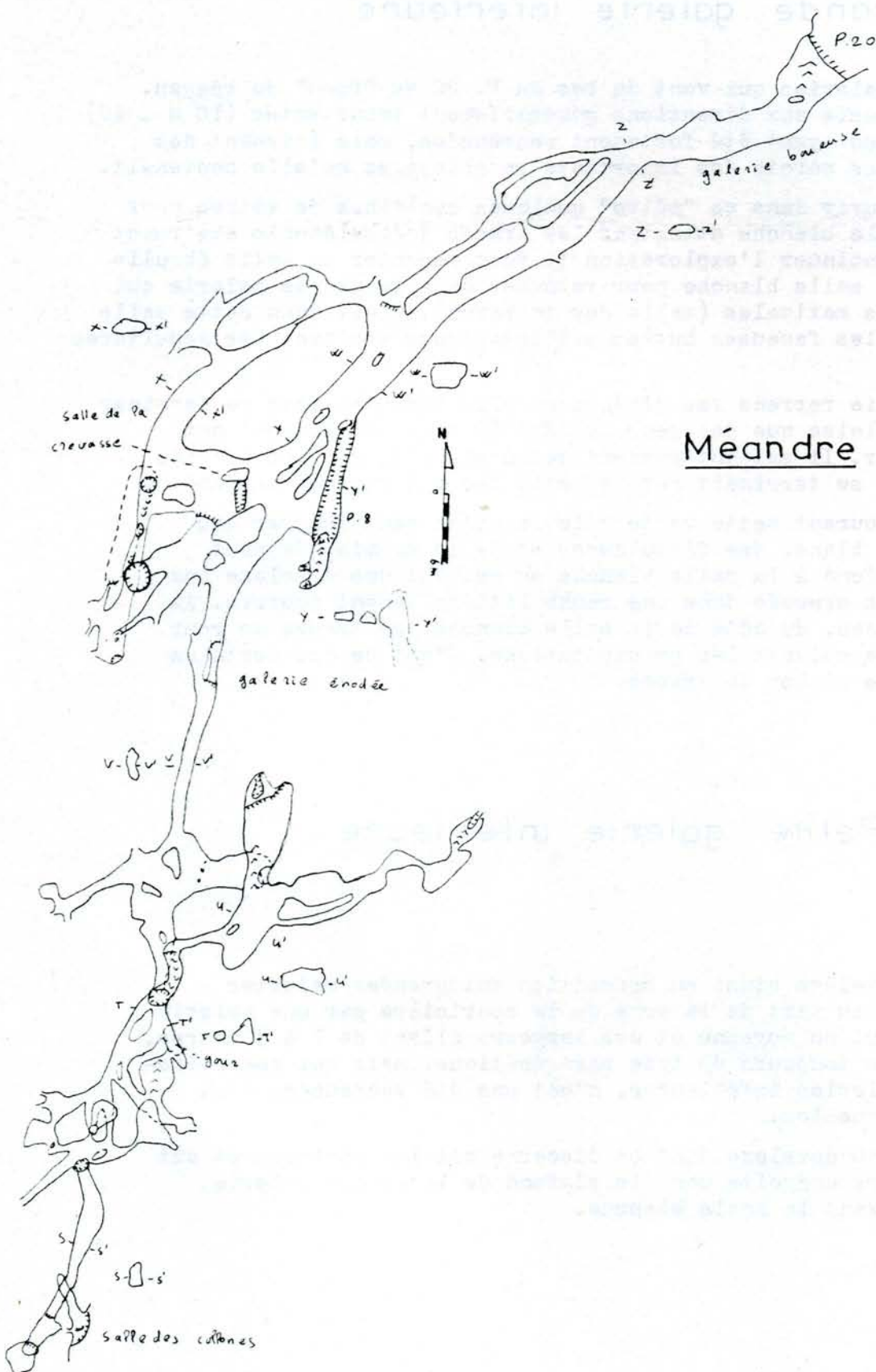
Puis la galerie reprend des dimensions plus modestes pour se terminer sur un bouchon de glaise que des gens du GSBA (Bosquet d'Avignon) ont tenté de désobstruer. Il est intéressant de noter qu'il y a une dizaine d'années la galerie se terminait sur un petit lac aujourd'hui asséché.

C'est en parcourant cette vaste galerie qu'on peut repérer les départs des réseaux blanc, des fistuleuses et de la trémie. On peut également aller du fond à la salle blanche en suivant une diaclase aux dimensions variables creusée dans une roche littéralement pourrie. Au fond de cette diaclase, du côté de la salle blanche, on trouve un gour dont le niveau varie suivant les précipitations. C'est ce que certains ont appelé à tort le siphon du Traves.

Petite galerie inférieure

Elles sont appelées ainsi en opposition aux grandes galeries inférieures. Ce réseau part de la zone de la souricière par une galerie de 0,5 mètres de haut en moyenne et des largeurs allant de 1 à 3 mètres. Ce sont des galeries toujours de type paragénétique, mais qui contrairement aux grandes galeries inférieures, n'ont pas été recreusées d'où leurs dimensions actuelles.

C'est un réseau complexe dont on discerne mal les contours et qui débouche en plusieurs endroits dans le plafond de la grande galerie inférieure un peu avant la salle blanche.



Méandre

Méandre

C'est le réseau de galeries plus ou moins larges joignant la salle des collones au grand P. 20.

Le nom de méandre est l'appellation la plus répandue, du moins au sein du GSBM, bien qu'en aucun endroit, la galerie prend la morphologie classique du méandre!

Ce réseau, pour changer un peu est boueux, pas bien large, pas bien haut, avec tout plein de lames et niches de corrosion. Il débute par un petit ressaut de 3 ou 4 mètres se descendant très bien en opposition et au fond duquel il y a parfois de l'eau. Ensuite un dédale de petites galeries nous conduit dans une galerie droite, d'axe N-S qu'on appelle galerie érodée en raison des lames de corrosion typiques qu'on y trouve.

Après cette galerie, on arrive dans des réseaux coupés par des diaclases N-S (réseaux de la crevasse, de la porte d'Aix). Un peu plus loin la galerie s'élargit, mais c'est pour mieux se rabaisser et obliger les spéléos à ramper dans ce qui est le coin le plus sale du Traves.

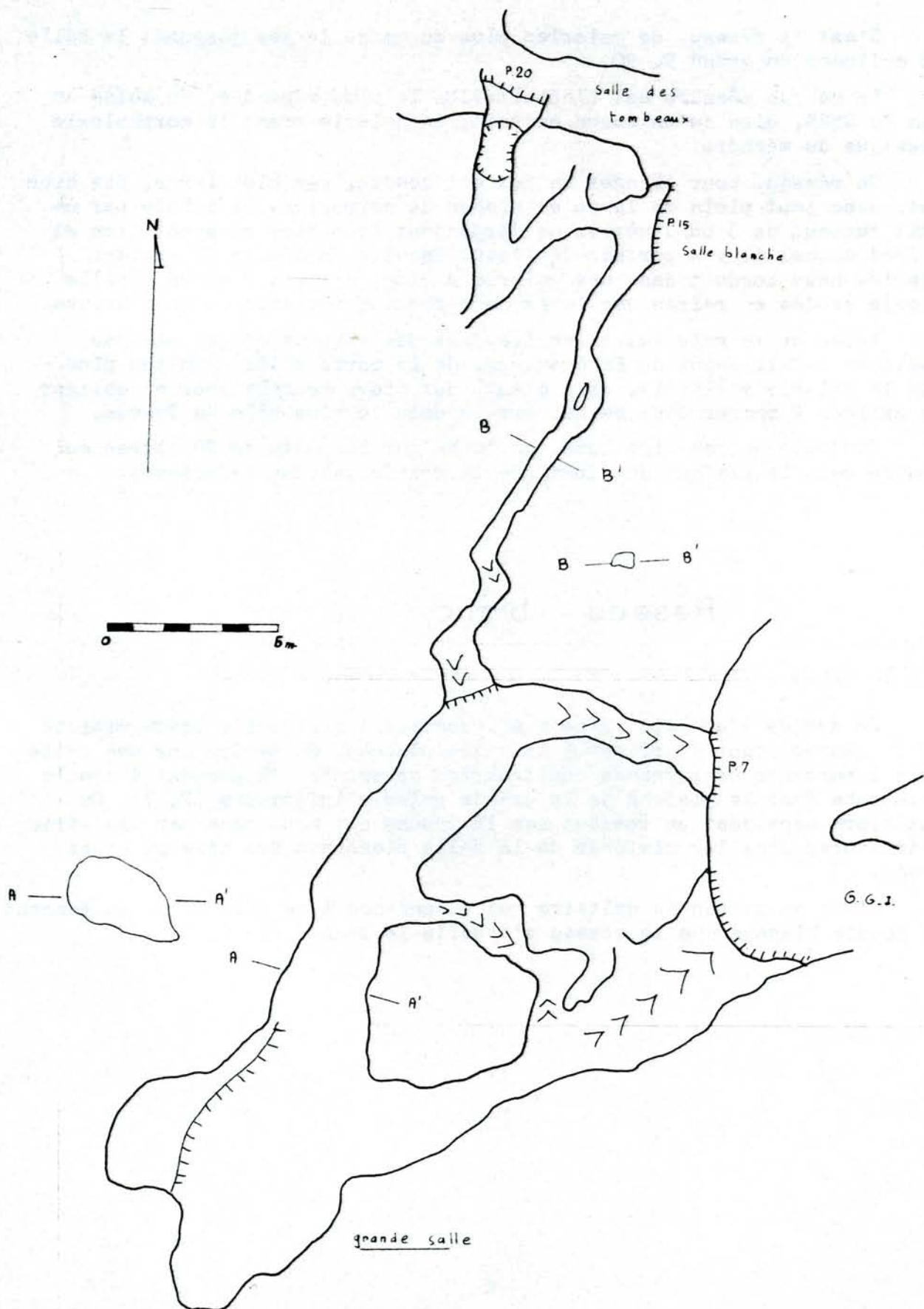
Toujours un peu plus loin, on tombe sur le puits de 20 mètres qui s'ouvre dans le plafond du départ de la grande galerie inférieure.

Réseau blanc

On accède à ce petit réseau en escaladant une coulée stalagmitique sur la gauche avant d'arriver à la salle blanche. On arrive sur une salle assez importante sans grande continuation apparente. En prenant à droite on retombe dans le plafond de la grande galerie inférieure (P. 7). On peut alors escalader un ressaut sur la gauche qui nous mène par une série d'étranglements dans les plafonds de la salle blanche à des niveaux assez élevés.

C'est en raison du calcaire qui a tendance à se désagréger en donnant une poudre blanche que le réseau s'appelle le réseau blanc.

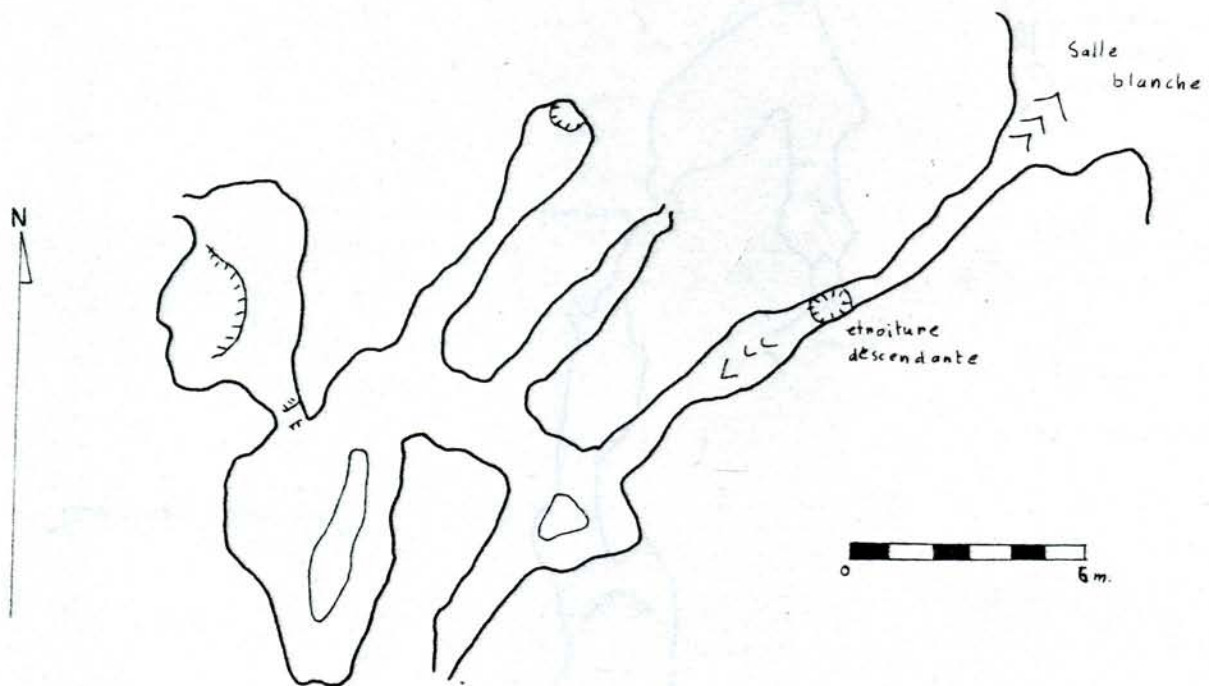
Réseau Blanc



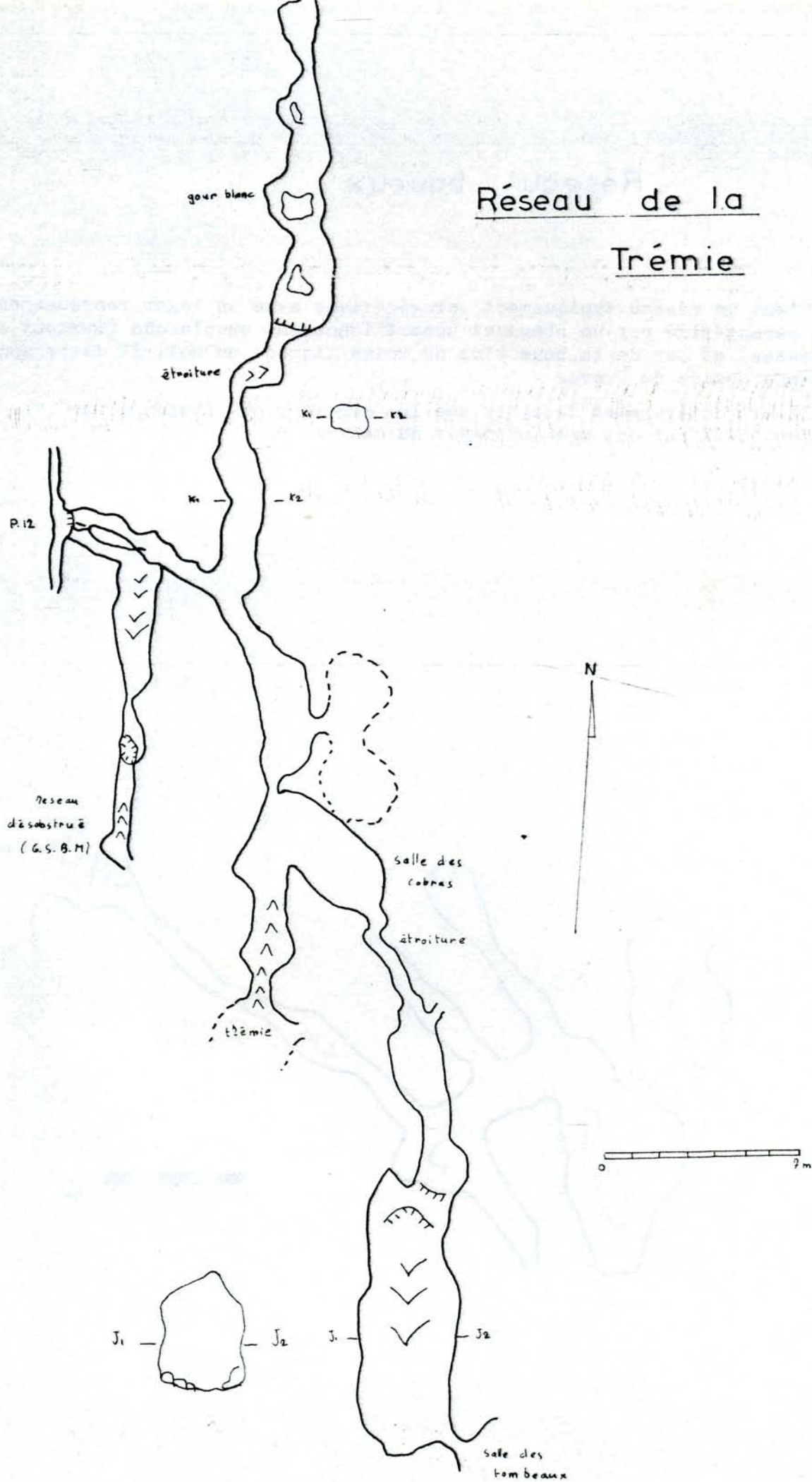
Réseau boueux

C'est un réseau typiquement paragenétique avec un léger recreusement. Il est caractérisé par un abondant concrétionnement du plafond (surtout des fistuleuses) et par de la boue plus ou moins liquide au sol. Il correspond à une zone humide du Traves

Il est intéressant de noter que les galeries ont toujours une direction NE-SW qui est une constante du massif.



Réseau de la Trémie



Trémie

Egalement appelé réseau du gour blanc, ce réseau est également un des plus humides du Traves. Il débute par une salle assez grande accessible par la grande galerie inférieure au niveau de la grande barrière (salle des tombeaux) sur la gauche. Une série d'étroitures nous amène à la salle de la trémie jadis appelé salle des cobras en raison des magnifiques cierges stalagmitiques qui l'ornaient. Vandalisme ou accident ? Nous ne le savons. Nous ne pouvons que constater leur disparition dans cette salle où nous avons désobstruer la fameuse trémie. Nous avons abandonné la désobstruction, manque de sécurité.

En continuant, on peut parcourir un réseau pas bien large coupé par une diaclase de 12 mètres de profondeur. Au fond de cette diaclase nous avons également entrepris une désobstruction dans l'espoir de joindre le réseau Christian. Nous avons maintenant perdu l'espoir de faire la jonction par ce réseau, bien qu'il soit le plus proche de cette autre cavité du massif du Traves.

